UNE VISITE DE NOCES

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

ALEXANDRE DUMAS FILS

HUITIÈME ÉDITION

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

68798

Digitized by Google

A HENRI MIRAULT

MON CHER HENRI,

Je te dédie cette pièce. Dieu veuille que le succès qu'elle obtient soit aussi solide que notre vieille amitié!

ALEX. DUMAS FILS

Digitized by Google

PERSONNAGES

DE CYGNEROI (Gaston).....	MM.	LANDROL.
LEBONNARD.....		REYNARD.
MADAME DE MORANCE (Lydie).....	Mmes	Aimée DESCLÉE.
MADAME DE CYGNEROI (Fernande).....		Andrée KELLY.
UNE BONNE.....		JULIETTE.
UN VALET DE CHAMBRE.....	M.	VICTOR.

De nos jours, à la campagne.

Digitized by Google

UNE

VISITE DE NOCES

Un salon à la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

LYDIE, LEBONNARD.

LEBONNARD.

Voici deux heures qui sonnent.

LYDIE.

Nos amis sont en retard.

LEBONNARD.

Non, c'est votre pendule qui avance.

LYDIE, avec émotion.

Ah!...

LEBONNARD.

Vous êtes émue ?

LYDIE.

C'est bien naturel, je crois.

LEBONNARD.

Tâchez qu'on ne le voie pas.

Digitized by Google

LYDIE, allant chercher sa respiration au fond de sa poitrine.

Oh!...

LEBONNARD.

C'est fait?

LYDIE.

Oui.

LEBONNARD.

Vous êtes prête?

LYDIE.

Oui.

LEBONNARD.

Tout est bien convenu? vous n'avez rien oublié? vous ne regretterez rien?

LYDIE.

Rien; pourvu que je ne pense plus à cet homme!

LEBONNARD.

Soyez tranquille, vous ne penserez plus à lui.

LE VALET DE CHAMBRE, annonçant.

Monsieur et madame de Cygneroi!

LYDIE, à part.

Ils sont venus bien vite.

SCÈNE II

LES MÊMES, DE CYGNEROI, FERNANDE, UNE BONNE, portant un enfant de trois mois.

LYDIE, à Fernande du ton le plus affectueux, mais en l'examinant des pieds à la tête.

Enfin!

Digitized by Google

DE CYGNEROI, tendant la main à Lydie.

Ma chère comtesse, permettez-moi de vous présenter madame de Cygneroi. J'aurais été heureux de faire cette présentation le jour même de mon mariage, car vous serez, je l'espère, une de nos meilleures amies, mais vous étiez absente.

LYDIE.

J'avais été forcée de rejoindre mon mari, qui était très-malade et qui est mort quelques jours après.

DE CYGNEROI.

Vous êtes veuve?

LYDIE.

Depuis plus d'un an.

DE CYGNEROI.

Comment ne m'en avez-vous pas informé?

LYDIE.

Je ne savais pas où vous étiez. (Prenant la main de Fernande.) Nous regagnerons bien vite le temps perdu, madame. M. de Cygneroi et moi sommes de vieux amis, et je crois avoir été la première confidente de son amour pour vous.

DE CYGNEROI.

Je vous devais bien cela, comtesse.

FERNANDE.

Mon mari m'a parlé de vous souvent, madame; nous sommes revenus il y a seulement deux jours, et ma première visite...

LYDIE.

Vous avez voyagé toute l'année?

FERNANDE.

Pendant les six premiers mois, puis nous sommes venus nous établir en Bretagne, chez mon père. Je tenais à être auprès de

lui pour mes couches. Voulez-vous que je vous présente monsieur mon fils, âgé de trois mois? Il m'a fallu l'amener avec moi, sans quoi il m'eût été impossible de vous rendre visite, puisque je suis...

DE CYGNEROI, l'interrompant.

Fernande!

FERNANDE.

Eh bien, oui, je suis nourrice et j'en suis fière. La comtesse a eu des enfants aussi, sans doute?

LYDIE.

Non, madame.

FERNANDE.

Je vous plains. C'est si amusant!

LYDIE, à Lebonnard.

Elle est bête!

LEBONNARD.

Mais non, mais non.

LYDIE, regardant l'enfant que lui présente la bonne, pendant que Fernande soulève tout doucement le voile qui couvre le visage du petit.

Il est magnifique. Il est déjà très-fort.

FERNANDE.

Je le crois bien! Il pesait dix livres en venant au monde. N'est-ce pas, Gaston? c'est toi qui l'as pesé. Si vous saviez comme j'ai souffert! J'ai cru que j'en mourrais! On ne sait pas tout ça quand on se marie. Pauvre cher mignon! Mais quelle joie aussi au premier cri qu'il pousse! Et celui-ci n'a pas perdu de temps! Il a crié tout de suite. C'est même la seule fois qu'il a crié. Il rit toujours. — Faites une belle risette à madame. — Voyez-vous! Je m'étais confessée la veille; on ne sait pas ce qui peut arriver. Ma cousine est accouchée un peu avant moi, le 23 juin, moi le

Digitized by Google

2 juillet; son fils est donc plus âgé que Gaston (il a le même nom que son père) : eh bien, il n'y a pas de comparaison, comme taille et comme intelligence. Celui-ci comprend déjà tout. Ce n'est pas parce que c'est mon fils, mais il est vraiment extraordinaire.

LYDIE.

Comme tous les enfants!

FERNANDE.

Et moi, je suis orgueilleuse comme toutes les mères.

LA BONNE, qui porte l'enfant, à Fernande.

Madame ?...

FERNANDE, regardant sa montre.

C'est son heure ?

LA BONNE.

Oui, madame.

FERNANDE.

Monsieur a faim. Mais c'est que, quand on ne le sert pas tout de suite, il se met en colère. Vous permettez, chère madame ?

Elle prend l'enfant dans ses bras et se dispose à sortir.

LYDIE.

Je veux vous conduire... jusqu'à la salle à manger. (A Lebonnard.) Décidément, elle est bête.

LEBONNARD.

Mais non, mais non.

SCÈNE III

LEBONNARD, DE CYGNEROI.

LEBONNARD.

Eh bien, ça va comme sur des roulettes ?

DE CYGNEROI.

Oui.

LEBONNARD.

Est-ce que tu es fâché?

DE CYGNEROI.

Oh! mon Dieu, non! mais j'étais un peu inquiet. Je ne puis pas faire autrement que de présenter ma femme à madame de Morancé, chez qui je venais avant mon mariage : les convenances m'y forcent ; mais j'aurais autant aimé ne pas amener ma femme ici.

LEBONNARD.

Pourquoi?

DE CYGNEROI.

Tu le demandes?

LEBONNARD.

Oui, dis-le-moi.

DE CYGNEROI.

Madame de Morancé et ma femme ne doivent pas être liées ensemble.

LEBONNARD.

La raison? Madame de Morancé est une femme du monde, du meilleur monde. Personne n'a rien à dire sur elle, elle ne s'est jamais compromise, elle n'a jamais eu d'amant!

DE CYGNEROI.

Eh bien, et moi?

LEBONNARD.

Toi! tu as été l'amant de madame de Morancé? C'est toi qui le dis, mais, si c'était vrai, tu devrais être le dernier à le dire! Heureusement, ce n'est pas vrai.

Digitized by Google

DE CYGNEROI.

Comment, ce n'est pas vrai?

LEBONNARD.

Prouve-le-moi.

DE CYGNEROI.

Tu deviens fou! Tu étais notre unique confident. (Lebonnard se met à rire.) Qu'est-ce que tu as à rire?

LEBONNARD.

Tu m'amuses bien.

DE CYGNEROI.

Pourquoi ce petit ton goguenard?

LEBONNARD.

Qu'est-ce que c'est qu'être l'amant d'une femme?

DE CYGNEROI.

Ce que c'est?

LEBONNARD.

Oui.

DE CYGNEROI.

Si tu ne le sais pas à ton âge, tu ne le sauras jamais.

LEBONNARD.

Raison de plus pour me l'expliquer.

DE CYGNEROI.

Ça est, ou ça n'est pas; ça n'a pas besoin d'être expliqué.

LEBONNARD.

Alors, c'est un fait.

Digitized by Google

DE CYGNEROI.

Naturellement.

LEBONNARD.

Quel est le caractère d'un fait ?

DE CYGNEROI.

Tu sais que tu es insupportable avec ta dialectique?

LEBONNARD.

Le caractère d'un fait, c'est de pouvoir être prouvé, soit par les témoins qui l'ont vu, soit par les traces qu'on en retrouve, soit même par la notoriété ou la tradition. Auguste est monté au ciel après sa mort : Numerius Atticus l'a vu et déclaré publiquement ; Charles IX a tiré sur le peuple, et 93 a inauguré la liberté en France, voilà des faits incontestables. Où est le témoin, la notoriété, la tradition qui prouve que tu as été l'amant de madame de Morancé? Es-tu prêt, comme Numerius Atticus, à en faire en public un serment solennel, à mettre l'aventure en scène comme Marie-Joseph Chénier, à l'imprimer dans *l'Ami du Peuple*, comme Marat? Est-ce dans l'histoire, dans la légende, sur les lèvres des hommes? Tu voudrais que cela fût de nouveau, toi qui dis que cela a été; cela serait-il encore? Tutoies-tu madame de Morancé devant le monde? L'embrasses-tu devant ses domestiques? L'appelles-tu : « Mon gros minet chéri » ? As-tu une seule lettre d'elle? Et n'a-t-elle pas, elle, le droit de te mettre à la porte si tu fais allusion à un fait qui ne doit exister que dans ton imagination? Enfin, si, pour sauver ta vie ou ton honneur, il fallait que tu prouvasses ce fait, pourrais-tu le prouver? Non! donc, cela n'est pas. Il n'y a de vrai que ce qu'on prouve, et l'on ne peut prouver que ce qui est vrai. Tu as rêvé, mon bon.

DE CYGNEROI.

Et la conclusion de ce discours ?

LEBONNARD.

Est que madame de Morancé est pour toi, comme pour moi, une femme du monde, du même monde que ta mère, ta sœur et

ta femme, une femme chez qui tu as dîné quelquefois, lorsque tu étais garçon, et à qui ton devoir est de présenter ta femme, quand tu te maries, parce qu'elle est digne de ton respect.

DE CYGNEROI.

De mon respect, soit ; de mon estime, non. L'estime et le respect ne sont pas même chose. On respecte les situations ; on n'estime que les caractères. Tu es célibataire, c'est un état qui a du bon, mais marie-toi demain avec une jeune fille bien pure, bien innocente, bien honnête, et tu verras le cas que tu feras immédiatement de toutes les femmes du monde, de tout le monde et à tout le monde, dont tu auras été l'amant pour occuper et dépenser ta jeunesse. Tu verras dans quelle pitié, pour ne pas dire dans quel mépris, tu les ensevelira à tout jamais, et quelle fosse commune tu creuseras pour y jeter à la hâte et pêle-mêle les marquises et les bourgeoises, les grandes dames et les courtisanes ! et qu'elles se débrouillent là dedans comme elles pourront, elles se valent ! On a eu tort de les poursuivre, elles ont eu tort de céder, mais on ne les a poursuivies que parce qu'il était évident qu'elles céderaient. Ça de l'amour ? allons donc ! Du plaisir tout au plus, et encore quel plaisir !

LEBONNARD.

Autrement dit, tu es comme tous les hommes : tu as deux morales selon les circonstances ; tu raisonnais jadis en célibataire, tu raisonnes maintenant en mari. Ça s'appelle égoïsme avant, ingratitude après. Lovelace est mort ! vive Prud'homme !

DE CYGNEROI.

Grands mots !

LEBONNARD.

Donc, si madame de Morancé était devenue veuve, pendant ta première manière, tu ne l'aurais pas épousée ?

DE CYGNEROI.

Elle ne l'est pas devenue, ça arrange tout.

LEBONNARD.

Tu ne l'aurais pas épousée ?

DE CYGNEROI.

Non.

LEBONNARD.

Et quelles raisons lui aurais-tu données de cette lâcheté ?

DE CYGNEROI.

Lebonnard !

LEBONNARD.

Le mot n'a rien de blessant, puisque ce n'est qu'une hypothèse. Alors, ton amour aurait pris fin juste au moment où tu aurais pu l'avouer et le prouver, et tu aurais abandonné cette malheureuse femme à ses regrets et à ses remords, sans regrets, sans remords toi-même.

DE CYGNEROI.

Mais je l'ai abandonnée tout de même à ses regrets et à ses remords, et tu vois avec quelle robe elle porte le deuil de son amour, de sa vertu et de son mari par-dessus le marché. Mais il n'y a pas d'amour, mais il n'y a pas de remords dans toutes ces affaires, mais tout cela n'est pas vrai ! Certes, personne plus que moi n'a cultivé cet amour de contrebande que les moralistes ont flétri du gros nom d'adultère, et, comme je ne suis pas un imbécile quoique tu en dises, je me suis donné la peine de soumettre cet amour particulier à une analyse physiologico-phylosophico-chimique, et voici le résultat : l'adultère est une de ces mixtures où les éléments s'associent quelquefois, mais ne se combinent jamais. L'élément que la femme apporte se compose d'un idéal renversé, d'une dignité faible, d'une morale élastique, d'une imagination troublée par les mauvaises conversations, les mauvaises lectures et les mauvais exemples, de la curiosité de la sensation, déguisée sous le nom de sentiment, de la soif du danger, du plaisir de la ruse, du besoin de la chute, du vertige d'en bas et de toutes les duplicités que nécessitent les circonstances. L'homme apporte son tailleur, son cheval, la manière dont il met sa cravate, des regards de ténor de province, des serrements de main mécaniques, des phrases qui ont traîné partout et dont

les mirlitons ne veulent plus, des protestations avec lesquelles on ne prendrait pas un électeur de Saint-Flour, son désœuvrement, le désir de faire des économies, Clorinde et Paméla ne prêtant que sur gages; enfin, ce qu'il appelle son honneur, c'est-à-dire, en cas d'explosion, la chance de recevoir des giffles, de les garder ou de tuer un homme qu'on a volé, ou, ce qui est plus triste encore, d'aller vivre, avec sa femme déshonorée et chassée, dans une chaumière où il n'y a plus un cœur. Une fois la cornue sur le feu, en avant le fiacre aux stores baissés, la chambre d'hôtel borgne, les verrous prévoyants, et toutes les tapisseries traditionnelles, les amis qu'il faut éviter dans les rues, les valets qu'il faut corrompre, les servitudes de tout genre, les humiliations de toute espèce, les souillures de toute sorte. Combine, triture, alambique, décompose, précipite tous ces éléments, et, si tu y trouves un atome d'estime, un milligramme d'amour, une vapeur de dignité, je vais le dire à Rome sur les mains. Faux ! faux ! faux ! Où prendrions-nous de l'amour pour nos femmes, nos mères et nos filles; si nous en mettions là dedans ! Prostitution pure, c'est moi qui te le dis ! Et tiens, quand je voyais tout à l'heure ma femme, ma femme ! causer si ingénument de son enfant et de son amour avec madame de Morancé, j'avais envie de la pousser à la porte en lui criant : « Sauve-toi ! j'ai été l'amant de cette malheureuse ! »

LEBONNARD, lui tendant la main.

Tope là ! tu es dans le vrai.

DE CYGNEROI.

Tu plaisantes encore !

LEBONNARD.

Dieu m'en garde ! je pense exactement comme toi.

DE CYGNEROI.

Alors, tes sermons de tout à l'heure ?...

LEBONNARD.

Simple épreuve ! je voulais savoir si tu étais toujours amou-

reux de madame de Morancé. Je le craignais en te voyant revenir ici.

DE CYGNEROI.

Ah ! que tu me connais peu ! Mais, sur les trois ans qu'a duré cette mixture, je n'ai pas été amoureux six semaines. J'en ai eu tout de suite par-dessus la tête. Et des larmes ! et des reproches ! et des jalousies ! et des surveillances ! et des terreurs !... Sais-tu combien de fois, madame de Morancé et moi, nous nous sommes trouvés seuls, ce qui s'appelle seuls ? Je ne t'ai jamais parlé de cela parce que tu te serais moqué de moi. C'est à ne pas le croire et tu vas trop rire. En trois ans, deux fois, une fois à Lyon, une fois au Havre ; car il fallait voyager pour en arriver là, se trouver dans un hôtel où l'on n'avait pas l'air de se connaître devant les autres voyageurs, et saisir la première occasion ! Tu vois ça d'ici. Et, quand je lui écrivais, je signais Adèle, comme si j'étais une ancienne amie de couvent, et elle signait Alfred ! Voilà les lettres que nous nous sommes rendues. Enfin, un jour, j'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai dit tout bonnement : « Je vous respecte trop pour ne pas être franc avec vous ; je ne vous aime pas comme vous méritez que l'on vous aime, je me marie ! »

LEBONNARD.

Comme c'est simple !

DE CYGNEROI.

Après avoir cherché pendant deux ans, c'est ce que j'ai trouvé de mieux.

LEBONNARD.

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

DE CYGNEROI.

Elle est tombée roide par terre.

LEBONNARD.

Diable !

DE CYGNEROI.

Un moment j'ai cru que je l'avais tuée. J'ai passé là cinq minutes qui n'ont pas été drôles. Je voulais appeler au secours et je tremblais que l'on n'entrât.

LEBONNARD.

Enfin ?

DE CYGNEROI.

Elle est revenue à elle-même, toute seule.

LEBONNARD.

Et alors ?

DE CYGNEROI.

Et alors, elle m'a dit : « C'est bien, monsieur, mariez-vous ! »

LEBONNARD.

Cela ne manque pas non plus de simplicité. Et depuis ?...

DE CYGNEROI.

J'ai voulu avoir une explication avec elle.

LEBONNARD.

Allons donc ! Je me disais aussi : « L'homme va reparaître ! »

DE CYGNEROI.

Mon cher, je n'ai peut-être qu'un mérite, mais je l'ai. Je suis tout ce qu'il y a de plus sincère. Je n'ai ni orgueil ni parti pris. Ce que je sens, je l'avoue; ce que j'éprouve, je le dis. Quand je me suis présenté chez madame de Morancé, elle avait quitté sa maison.

LEBONNARD.

Tu lui as écrit ?

DE CYGNEROI.

Parfaitement ! Une lettre d'un bête ! Mais, tu sais, on écrit, on ne sait pas pourquoi.

Digitized by Google

LEBONNARD.

Et elle t'a répondu ?

DE CYGNEROI.

Elle m'a répondu : « Vous avez eu plus de raison que moi, je vous en remercie. ALFRED ! » Quand je me suis marié, je lui ai envoyé une lettre de faire part, comme à toutes les personnes que je connaissais. Nous lui avons fait une visite aujourd'hui, elle nous a très-bien reçus, tout est pour le mieux.

LEBONNARD.

Ah ! les femmes ! les femmes !

DE CYGNEROI.

Ce qui veut dire ?...

LEBONNARD.

Alors, voilà toute ton histoire ?

DE CYGNEROI.

Oui.

LEBONNARD.

Tu ne sais pas autre chose ?

DE CYGNEROI.

Non ! quelle autre chose ?

LEBONNARD, faisant signe à de Cygneroi de s'approcher pour qu'il puisse lui parler bas.

Lorsque madame de Morancé était... (Il regarde si personne ne peut l'entendre, et baisse un peu la voix.) la maîtresse de don Alphonse...

DE CYGNEROI.

Qu'est-ce que c'est que ça, don Alphonse ?

LEBONNARD.

C'est le premier amant de madame de Morancé : un Espagnol

qui avait les cheveux noirs, les pommettes roses, les joues bleues, les dents blanches, les lèvres rouges, et qui trouvait moyen, comme tous les Espagnols, de mettre une *r* dans tous les mots qu'il disait... Rrr !

DE CYGNEROI.

Qu'est-ce qui t'a fait ce cancan-là ?

LEBONNARD.

Ce n'est pas un cancan, c'est un fait.

DE CYGNEROI.

Il y a des témoins ? Tu l'as vu ? Numerius Atticus...

LEBONNARD.

Numerius Atticus, c'est moi.

DE CYGNEROI, de bonne foi.

C'est absurde.

LEBONNARD.

Quand je te dis que ça est... T'aurais-je laissé quitter cette femme aussi brutalement si je n'avais pas su à quoi m'en tenir sur son compte? Tu es un conquérant, toi, tu es un amant, on ne peut pas tout te dire : moi, je suis sans conséquence, je suis un confident avec qui on ne se gêne pas. Je suis moins heureux, mais j'en sais plus long. Et puis ce ne sont pas ceux qui sont dans la maison, qui voient comment elle brûle, ce sont ceux qui sont dehors. Moi qui suis dehors, je vois bien où le feu prend et comment on l'éteint. C'est toi qui as éteint le feu d'Alphonse ou feu Alphonse, si tu aimes mieux. Tu as cru être une torche, tu as été une pompe !

DE CYGNEROI.

Ah ! conte-moi ça, parce que c'est du haut comique; c'est du Plaute !

LEBONNARD.

Eh bien, elle a rompu avec don Alphonse en mil huit cent soixante-cinq.

DE CYGNEROI.

Soixante-cinq ?

LEBONNARD.

Octobre soixante-cinq.

DE CYGNEROI.

Mais, moi, je suis de juin soixante-quatre.

LEBONNARD.

Ce qui prouve qu'elle commence avec les cerises et qu'elle finit avec les prunes.

DE CYGNEROI.

Ce n'est pas possible. Elle vivait dans la solitude, et puis enfin elle n'est pas de ces femmes-là.

LEBONNARD.

Très-bien. Connais-tu cette écriture ?

Il montre une lettre.

DE CYGNEROI, voulant la prendre.

Si je la connais !

LEBONNARD.

Attends ! la formule d'usage. Tu me jures que tu ne diras jamais à madame de Morancé que je t'ai montré cette lettre ?

DE CYGNEROI.

Je te le jure !

LEBONNARD, à part.

Qui est-ce qui a besoin d'un faux serment ?

DE CYGNEROI, lisant.

« Mon ami... »

LEBONNARD.

Mon ami, c'est moi.

DE CYGNEROI, lisant.

« Mon ami, en l'absence de Gaston... »

LEBONNARD.

Gaston, c'est toi ! Regarde la date.

DE CYGNEROI.

Août soixante-quatre.

LEBONNARD.

Et tu étais de juin.

DE CYGNEROI.

Et j'étais de juin.

LEBONNARD.

C'était donc deux mois après que tu étais...

DE CYGNEROI.

Parfaitement.

LEBONNARD.

Te rappelles-tu t'être absenté?

DE CYGNEROI.

Oui, je suis allé voir ma mère, qui était malade.

LEBONNARD.

Eh bien, c'est justement pendant cette absence qu'elle a écrit ce billet. Lis.

DE CYGNEROI, lisant.

« Mon ami, en l'absence de Gaston, il faut absolument que je voie A.

LEBONNARD.

A? Alphonse.

DE CYGNEROI.

J'avais bien compris.

LEBONNARD.

Tu avais bien compris.

DE CYGNEROI.

« Donnez-moi donc l'hospitalité aujourd'hui. Éloignez tous les

domestiques, et, s'il y avait quelque danger pour moi à entrer chez vous, faites à votre fenêtre le signal convenu ! » Ainsi, elle allait chez toi?

LEBONNARD.

Souvent.

DE CYGNEROI.

Et moi, elle me faisait aller à Lyon ou au Havre.

LEBONNARD.

Il y a des hommes qu'on aime mieux dans certaines villes. Moi, j'ai connu « une grande et honneste dame, » comme dit Brantôme, qui ne m'aimait qu'à Dombasle, dans la Meuse. Je ne sais pas ce que ce pays-là lui rappelait, mais elle ne voulait pas absolument m'aimer autre part. Je dois à la vérité de déclarer qu'une fois là, elle m'aimait bien. Continue.

DE CYGNEROI.

C'est tout.

LEBONNARD.

Eh bien, elle est venue ce jour-là, parce qu'elle voulait rentrer en possession des lettres que don Alphonse ne voulait pas lui rendre, car c'est une femme qui veut toujours qu'on lui rende ses lettres. C'est même depuis cette leçon qu'elle s'est décidée à signer Alfred, quand elle t'écrivait, à toi et à d'autres.

DE CYGNEROI.

Comment, à d'autres?

LEBONNARD.

Peut-être. Moi, je ne connais que cette histoire-là. Cependant, je crois que, depuis quelque temps, il y a du nouveau. Il vient ici un grand diable d'Anglais...

DE CYGNEROI.

Et pourquoi, à l'époque où ces choses-là se passaient, ne me les as-tu pas fait connaître?

Digitized by Google

LEBONNARD.

Ce n'était pas mon secret; et puis il n'y avait pas de danger pour toi. Ce n'était ni une jeune fille ni une veuve que tu aurais pu épouser, ce n'était que la femme d'un autre. Au fond, je crois qu'elle t'aimait plus qu'elle n'aimait don Alphonse, mais elle était bien forcée d'en passer par où il voulait pour rentrer dans ses lettres, d'autant plus qu'il connaissait sa nouvelle liaison, et ce n'est que le onze octobre soixante-cinq qu'elle a obtenu son dernier petit morceau de papier.

DE CYGNEROI.

Soixante-cinq?

LEBONNARD.

Soixante-cinq.

DE CYGNEROI.

Alors, sur mes trois ans...?

LEBONNARD.

Don Alphonse te redoit quinze mois environ.

DE CYGNEROI.

Et c'était chez toi que...?

LEBONNARD.

Que les comptes se faisaient. En somme, c'était plus convenable pour tout le monde. Et puis madame de Morancé me l'avait demandé avec tant d'instances, comme le prouve cette lettre.

Il passe une lettre à Gaston.

DE CYGNEROI, lisant.

« Oui, je me souviens de tout et je ne regrette rien... »

LEBONNARD, vivement.

Ce n'est pas ça! ce n'est pas ça!

DE CYGNEROI.

C'est pourtant son écriture aussi!

LEBONNARD.

Oui, mais c'est pour une autre affaire... Donne! donne!

DE CYGNEROI, regardant l'enveloppe.

Mais la lettre t'est adressée?

LEBONNARD.

Oui.

DE CYGNEROI.

Ah çà! dis donc! toi aussi? *Tu quoque?*

LEBONNARD.

Non pas précisément.

DE CYGNEROI.

Je comprends pourquoi tu ne me disais rien.

LEBONNARD.

Écoute-moi, écoute-moi. Moi, tu sais, c'était... On ne peut même pas dire... Enfin, il faudrait un mot particulier pour ces nuances-là.

DE CYGNEROI.

Alors, nous voilà déjà quatre!

LEBONNARD.

Quatre?

DE CYGNEROI.

Toi, moi, l'Espagnol, Rrr!...

LEBONNARD.

Non, non! alors, l'Espagnol, toi, moi...

DE CYGNEROI.

Qu'importe! lord... l'Anglais? Est-ce un lord, au moins?

LEBONNARD.

Oui : lord Gamberfield.

Digitized by Google

DE CYGNEROI.

Comment! cet affreux Anglais roux qu'elle ne pouvait regarder sans rire, disait-elle?

LEBONNARD.

Souvent femme varie!

DE CYGNEROI.

Nous voilà quatre! Faisons un whist. Entre nous, tu sais comment on appelle les femmes de cette espèce-là?

LEBONNARD.

Parfaitement; mais ce n'est pas la peine de le dire, d'autant plus que voici ta femme.

SCÈNE IV

LES MÊMES, FERNANDE, portant l'enfant.

DE CYGNEROI, courant à Fernande et lui prenant la tête dans ses mains.

Ah! mon ange adoré, comme je t'aime!

FERNANDE, l'embrassant.

Et moi donc! (Apercevant Lebonnard.) Ah! nous ne sommes pas seuls!

DE CYGNEROI.

Devant Lebonnard nous pouvons tout dire, c'est un autre moi-même.

LEBONNARD.

Depuis soixante-cinq.

DE CYGNEROI.

Qu'il te répète ce que je lui disais tout à l'heure et ce que je pense de toi quand je te compare aux autres femmes.

FERNANDE.

Je ne vaux pas mieux que les autres, mon ami; seulement, c'est moi que tu aimes.

DE CYGNEROI, prenant l'enfant dans ses bras et le couvrant de baisers.

Ah! cher petit!

FERNANDE.

Prends garde! ne le secoue pas trop, il vient de déjeûner.

DE CYGNEROI.

Nous allons partir.

FERNANDE.

Nous ne pouvons pas: madame de Morancé m'a invitée à dîner.

DE CYGNEROI.

Tu as accepté?

FERNANDE.

J'ai dit que j'allais te demander si nous le pouvions.

DE CYGNEROI.

Tu diras à madame de Morancé que nous avons affaire à Paris.

FERNANDE.

C'est que nous ne pouvons nous remettre en route avant que l'enfant dorme. En voiture, il ne s'endormira plus. Tu sais qu'il lui faut de la musique pour l'endormir. C'est ça! porte-le. Je vais lui jouer sa *Berceuse*.

Elle se met au piano.

LEBONNARD.

Voilà un tableau charmant.

DE CYGNEROI, tout en dodelinant l'enfant.—A Lebonnard.

Permets-moi de te dire, mon cher ami, que, si tu n'as pas cru

Digitized by Google

devoir me prévenir autrefois, tu aurais pu me prévenir il y a deux jours quand je t'ai écrit que nous viendrions faire cette visite et t'ai prié de t'y trouver.

LEBONNARD.

Ce que je viens de te dire, personne ne le sait. Tu trouveras un prétexte pour ne plus revenir, et tout sera dit.

DE CYGNEROI.

Là-dessus, tu peux être bien tranquille.

Il change l'enfant de bras et le secoue au lieu de le bercer. Pendant ce temps, Fernande joue toujours sur le piano *la Berceuse*, de Chopin.

LEBONNARD.

Tu vas réveiller cet enfant. Fais donc attention.

DE CYGNEROI, passant l'enfant à Lebonnard.

Eh bien, porte-le, puisque tu fais tout mieux que moi.

LEBONNARD, qui a pris l'enfant et qui le regarde s'endormir.

Ce pauvre papa, il est en colère contre son ami Lebonnard, parce que son ami Lebonnard lui a dit la vérité et que les hommes, ils n'aiment pas ça, comme les enfants n'aiment pas le fouet. Quand on pense que, toi aussi, tu seras un homme et que tu voudras aimer des femmes et que tu voudras qu'elles n'aient jamais aimé que toi, comme si tu étais tout seul sur la terre ; et, quand tu seras bien convaincu qu'elles t'adorent, tu les planteras là pour courir à d'autres; et, quand tu apprendras qu'elles ne t'aimaient pas, tout en ne les aimant plus, tu seras furieux et tu deviendras jaloux ré-tro-spec-ti-ve-ment, comme ton petit papa va faire tout à l'heure. Tu seras donc une bête comme nous tous, mon cher mignon, et tu donneras le jour à d'autres hommes qui seront bêtes comme toi, et ils en engendreront d'autres qui seront bêtes comme eux, et ainsi de suite, jusqu'à ce que Dieu n'ait plus besoin de la bêtise humaine, ce qui sera long Dors, mon chéri, tu ne feras jamais rien de mieux. Ce qui me console un peu, moi, c'est de penser que la bêtise de ma famille se sera

arrêtée à ma personne, puisque je mourrai sans héritiers directs.

Il embrasse l'enfant.

FERNANDE.

Dort-il?

LEBONNARD.

Parfaitement.

FERNANDE, voyant Lebonnard qui berce l'enfant et de Cygneroi qui écrit. — A de Cygneroi.

Ce pauvre Lebonnard, tu lui fais porter ton fils.

DE CYGNEROI.

C'est lui qui l'a voulu. Il l'adore. Et puis j'avais un mot à écrire.

LEBONNARD.

C'est vrai, j'adore les enfants comme tous les gens qui n'en ont pas.

FERNANDE.

Donnez-le-moi. Du reste, j'aime mieux, par cette chaleur-là, qu'il dorme sous les arbres.

LEBONNARD.

Je vais vous le porter jusque-là.

FERNANDE.

Où est donc sa bonne?

LEBONNARD.

Elle doit être avec le cocher.

De Cygneroi leur fait un signe amical. Ils sortent. — Il se remet à écrire.

SCÈNE V

DE CYGNEROI, puis LYDIE.

LYDIE, entrant, à de Cygneroi qui écrit toujours, mais qui a déchiré plusieurs lettres commencées.

Eh bien, mon cher monsieur de Cygneroi, vous dînez avec nous, n'est-ce pas?

DE CYGNEROI, se levant.

Ah! c'est vous, madame? Non, nous n'aurons pas l'honneur de nous asseoir à votre table. C'était même ce que je vous écrivais là, n'étant pas sûr de vous voir.

LYDIE.

Comment! vous alliez vous en aller comme ça, sans me dire au moins adieu, tandis que, moi, je serais très-heureuse de commencer au plus vite avec madame de Cygneroi, que je trouve charmante, des relations qui deviendront de l'amitié, j'espère!

DE CYGNEROI.

Malheureusement, cette visite est la seule que nous aurons eu l'honneur de vous faire. Nous repartons pour la Bretagne.

LYDIE.

Aujourd'hui même?

DE CYGNEROI.

Ce soir.

LYDIE.

Et vous y restez?

DE CYGNEROI.

Toute l'année.

LYDIE.

Et puis après, toute la vie?

DE CYGNEROI.

C'est bien possible.

LYDIE.

Autrement dit, vous ne voulez pas que je revoie votre femme.

DE CYGNEROI.

Mon Dieu, madame, il y a des situations...

Digitized by Google

LYDIE.

Bref, vous ne voulez pas que votre femme devienne l'amie de votre... ancienne amie.

DE CYGNEROI.

Et surtout de l'ancienne amie de don Alphonse.

LYDIE, troublée, changeant de ton.

Qui vous a parlé de don Alphonse?

DE CYGNEROI.

Que vous importe! Niez-vous le fait?

LYDIE.

Il n'y a qu'un homme dans le monde qui ait pu vous dire cela, c'est Lebonnard.

DE CYGNEROI.

Et, si Lebonnard m'a dit cela, il a dû me dire autre chose, n'est-ce pas?

LYDIE.

On ne peut donc avoir confiance en personne? Ah! Lebonnard, c'est indigne!

DE CYGNEROI.

D'autant plus que vous avez payé son silence.

LYDIE, dans un soupir.

Oui! vous avez raison, monsieur de Cygneroi; madame de Cygneroi et moi ne devons pas contracter amitié. Ne m'en veuillez pas, adieu.

DE CYGNEROI.

Je n'ai aucunement le droit de vous en vouloir. Vous êtes libre de vos actions. Seulement...

LYDIE.

Seulement?...

DE CYGNEROI.

Seulement, vous avouerez que ce n'était pas la peine, ayant les souvenirs espagnols que vous aviez, de vous trouver mal lorsque je vous ai annoncé mon mariage; et, si je vous ai annoncé si simplement mon mariage, c'est que quelque chose en vous me disait que vous me trompiez, bien que vous m'eussiez juré cent fois que j'étais votre premier amour.

LYDIE.

C'était vrai.

DE CYGNEROI.

Mais don Alphonse était votre premier amant! Je connais les subtilités féminines. Mais, puisque nous parlons de cela, je voudrais savoir, par curiosité, comment vous, jeune, belle, riche, respectée, bien née, intelligente, et pouvant attendre surtout, vous avez débuté par cet Ibérien au sourire bête.

LYDIE.

Je m'ennuyais, voilà comment ça a commencé; il m'a ennuyée, voilà comment ça a fini. Telle est en deux mots l'histoire de la première faute des femmes.

DE CYGNEROI.

Et les autres fautes?

LYDIE.

Viennent tout naturellement à la suite, comme les courants d'air par les portes ouvertes.

DE CYGNEROI.

Est-ce bien vous qui parlez? vous?

LYDIE.

Ah! mon cher, vous me questionnez, je vous réponds dans le langage qui convient à ma position actuelle. Celles qui disent qu'elles se sont arrêtées après une première faute, après une première déception surtout, et que, trompées et rejetées dans la

solitude par l'homme qu'elles aimaient, elles sont revenues silencieusement et résolûment sur leurs pas au lieu de continuer à descendre, celles-là mentent, c'est moi qui vous le dis.

DE CYGNEROI.

Que vous ayez aimé ou cru aimer don Alphonse avant de me connaître, je puis le regretter pour vous, mais cela ne me regarde pas; mais que, pendant notre intimité, vous ayez revu don Alphonse sur le même pied qu'autrefois, cela ne se qualifie guère, ou, pour mieux dire, cela se qualifie trop.

LYDIE.

Eh bien, c'était encore une preuve d'amour que je vous donnais, et j'y avais d'autant plus de mérite que je ne pouvais pas m'en vanter.

DE CYGNEROI.

Il n'aurait plus manqué que cela.

LYDIE.

Don Alphonse, jaloux comme tous les Espagnols, et, de plus, exaspéré par mon abandon, me menaça de vous envoyer mes lettres.

DE CYGNEROI.

Le misérable!

LYDIE.

Oh! oui, le misérable! si je ne consentais à venir les reprendre aux conditions du passé. Tout ce que je pus obtenir, c'est que la restitution se ferait chez Lebonnard, au lieu de se faire chez lui.

DE CYGNEROI.

Et pourquoi préfériez-vous la maison de Lebonnard?

LYDIE.

Lebonnard était votre ami, sa maison était presque la vôtre; cela me consolait un peu.

Digitized by Google

DE CYGNEROI.

Et combien aviez-vous écrit de lettres à don Alphonse ?

LYDIE.

Deux !

DE CYGNEROI.

Toujours deux.

LYDIE.

Et un petit billet insignifiant qu'il m'a rendu par-dessus le marché.

DE CYGNEROI.

Par-dessus le marché ! Mais, au lieu de consentir à ce honteux trafic, il valait mieux tout me dire.

LYDIE.

J'y ai bien pensé, mais il aurait envoyé mes lettres à mon mari. C'était Othello doublé d'Yago. Il n'y avait pas d'envers, comme vous voyez. Oh ! j'ai bien souffert, allez ! Eh bien, à peine délivrée de cet horrible cauchemar, il n'y a pas d'autre mot, et quand je pouvais enfin me dire toute à vous, certaine que vous ne sauriez rien, au moment où j'allais être heureuse, vous m'abandonnez brusquement. C'était le châtiment que je méritais, je le sais bien ; mais, pour être mérité, un châtiment n'en est pas moins dur ! au contraire. Savez-vous qu'une heure après votre départ je me suis empoisonnée. Sans Lebonnard, j'étais morte.

DE CYGNEROI.

Et alors par reconnaissance...

LYDIE.

Pas même, mon ami ! Quand je fus revenue à la santé, tout était détendu en moi et le sens moral était anéanti. J'avais comme la soif du mal. J'en étais arrivée à la curiosité des émotions sans lendemain, des amours sans amour, des rencontres anonymes. L'amour m'avait fait tant souffrir, il m'avait tant humiliée, que je voulais le déshonorer, lui arracher ses ailes, le traîner

dans la boue. Ce pauvre Lebonnard ! je vous demande un peu si c'était lui qui pouvait me rendre mon idéal perdu ! Où avais-je la tête ? Non, écoutez, Lebonnard passionné, c'est ce qu'on peut imaginer de plus comique. Je ne l'oublierai jamais et j'en rirai toujours.

DE CYGNEROI.

Malheureuse ! où en êtes-vous arrivée ?

LYDIE.

Vous me demandez de vous dire tout, je vous dis tout. Qu'est-ce que cela vous fait que j'aie été la maîtresse... oh ! le vilain mot ! — mais il faut bien le dire — que j'aie été la maîtresse de celui-ci ou de celui-là, et que le souvenir de l'un me donne envie de pleurer, et que le souvenir de l'autre me donne envie de rire !

DE CYGNEROI.

Cela me fait... cela me fait qu'il y avait une portion de votre vie qui était à moi, pendant laquelle je croyais avoir été aimé de vous et pendant laquelle vous me trompiez ; cela me fait enfin que vous vous êtes moquée de moi, et qu'après avoir été ridicule pour vous, je le suis pour moi-même ; car enfin, si j'allais à Lyon et au Havre, moi, pendant ce temps-là, c'est que je vous aimais.

LYDIE.

Est-ce vrai ?

DE CYGNEROI.

Certainement c'est vrai ; sans ça, pourquoi y serais-je allé ?

LYDIE.

Ah ! que vous me rendez heureuse ! Rassurez-vous, vous n'avez pas été ridicule ; je n'ai jamais aimé que vous. Quoi que je fisse, je ne pensais qu'à vous, et votre image était toujours là. Figurez-vous qu'un soir, il n'y a pas longtemps de cela, j'ai voulu revoir cet appartement du Havre où nous avions passé de si douces heures ensemble. Je suis partie ; je suis arrivée toute

seule dans cet hôtel, à l'heure où nous y étions arrivés tous les deux, et à la même date, le 30 juin. C'étaient les mêmes lieux, c'étaient les mêmes gens, c'était la même nuit étoilée, transparente, tiède. On eût dit que la nature s'était faite ma complice. Rien n'était changé, excepté que vous n'étiez plus là, que vous ne m'aimiez plus et que vous étiez auprès d'une autre femme, c'est-à-dire que la mort régnait à la place de la vie! Je me regardais dans ce miroir d'auberge. Était-ce moi? Je ne me reconnaissais pas! Qui m'eût vue m'eût prise pour une folle. Je me disais : « Cependant, je ne suis pas laide! Pourquoi ne m'aime-t-il plus? » Je me faisais les coiffures que vous aimiez, du temps que vous aimiez quelque chose de moi. Je passai toute la nuit ainsi à me souvenir, à pleurer, à attendre. Puissance du souvenir! Il me semblait toujours que vous alliez ouvrir la porte. Le jour parut et vous ne vîntes pas. Il y avait des géraniums sur la cheminée : j'en pris une fleur que j'effeuillai dans ce médaillon qui ne m'a plus quittée depuis lors. (Elle baise le médaillon.) C'est si bon de croire à quelque chose, ne fût-ce qu'à une fleur!... Ah! ne parlons plus de tout cela!

DE CYGNEROI.

Et de l'autre côté du médaillon, il y a sans doute le portrait de lord Gamberfield?

LYDIE.

Vrai, vous êtes étonnants, vous autres hommes! vous ne comprenez pas, quand vous nous avez abandonnées, que nous ne passions pas notre vie dans les larmes. Il faut bien tâcher de vous oublier, et, après tout, nous sommes comme vous de chair et d'os. Pourquoi dans ce monde, où rien n'est éternel, n'y aurait-il d'éternel que la douleur?

DE CYGNEROI, la regardant dans le blanc des yeux.

Je comprends don Alphonse, qui est beau, à ce qu'il paraît; je comprends Lebonnard, qui est amusant; mais je ne comprends pas lord Gamberfield, qui est grotesque.

LYDIE.

Vous comprenez déjà les deux premiers, merci! Je vais vous

faire comprendre l'autre; il n'est pas aussi grotesque que vous croyez! Il a coupé ses favoris, il porte des moustaches; ses cheveux sont moins roux, il est vrai qu'ils sont plus rares; il a maigri un peu, il parle plus correctement le français. Cette dent qui lui manquait, là sur le devant, il se l'est fait remettre, on jurerait qu'elle est naturelle, c'est même la plus jolie qu'il ait. C'est un homme comme il faut, de très-vieille famille, membre du Parlement, immensément riche, ce qui ne gâte rien: six cent mille livres de rente. Il va m'épouser, je serai pairesse d'Angleterre. Les goûts changent avec l'âge; et puis enfin, de même qu'il vous arrive d'aimer passionnément des femmes que nous trouvons stupides et laides, parce que les charmes qu'elles ont ne sont appréciables que pour des hommes, de même il y a des hommes insignifiants, grotesques pour vous, qui ont pour nous des qualités irrésistibles. Pour nous autres femmes, il n'y pas d'hommes laids, il n'y a pas d'hommes bêtes, il y a deux catégories d'hommes: ceux que nous n'aimons pas, qui se ressemblent tous, et celui que nous aimons qui ne ressemble à aucun. Oh! cœur humain! corps humain! Mystère!

DE CYGNEROI.

Ainsi, vous aimez lord Gamberfield plus que vous ne m'aimiez?

LYDIE.

Plus, ce n'est pas sûr, mais autrement, c'est certain. La nature humaine a ses évolutions successives, et Dieu a eu la prévoyante bonté, voulant nous amener jusqu'à la mort sans trop de fatigue pour nous, d'échelonner tout le long de la route certains étonnements, certaines surprises qui nous redonnent envie de vivre au moment où nous ne nous croyions plus bons qu'à mourir. C'est ce que les anciens appelaient les métamorphoses.

DE CYGNEROI.

Il est Pygmalion, alors?

LYDIE.

Et je suis Galathée, sous la protection de Vénus.

DE CYGNEROI.

Et vous vous mariez ?...

LYDIE.

Dans six semaines.

DE CYGNEROI.

Est-ce que Pygmalion a épousé Galathée ?

LYDIE.

Parfaitement, et elle a eu de lui un enfant qui se nommait Paphus et qui, reconnaissant de ce que la déesse avait fait pour sa mère, lui éleva un temple qu'il appela Paphos, et où les amants venaient offrir leurs sacrifices. Il y avait, dit la Fable, un autel merveilleux en plein air, sur lequel brûlait un feu qu'aucune pluie, aucun vent ne pouvait éteindre.

DE CYGNEROI, un temps, puis tout bas.

Si nous y allions ?

LYDIE.

A Paphos ?

DE CYGNEROI, faisant un signe de la tête.

Oui.

LYDIE, lui donnant la main.

Adieu, mon ami; rejoignez votre femme, et ne disons plus de sottises. Ne regrettez rien; vous avez eu ce qu'il y avait de meilleur en moi !

DE CYGNEROI, la retenant.

Qui le saura ?

LYDIE.

Moi d'abord, et puis lui, qui vient ici tous les soirs, et puis votre femme.

DE CYGNEROI.

Fernande ne se doutera de rien; c'est une innocente.

Digitized by Google

LYDIE.

Et puis elle nourrit. (Le regardant en face.) Comme vous me méprisez, n'est-ce pas ?

DE CYGNEROI.

Lydie !

LYDIE.

Non ! Me voyez-vous, vous aimant de nouveau et comme je vous aimais autrefois et comme je puis aimer aujourd'hui, vous reperdant encore?

DE CYGNEROI.

Pourquoi me reperdre ?

LYDIE, avec un mouvement de désespoir et de lutte.

Vous êtes marié ! vous ne pouvez pas m'appartenir, vous ne vous appartenez plus à vous-même.

DE CYGNEROI.

Vous étiez bien mariée autrefois, vous ; chacun son tour.

LYDIE.

Adieu !

DE CYGNEROI.

Et puis je n'ai pas d'amour pour Fernande, vous le savez bien.

LYDIE.

Pourquoi vous êtes-vous marié, alors ?

DE CYGNEROI.

Pour faire autre chose. Je croyais trouver là une émotion qu n'y est pas.

LYDIE.

Votre parole ?

DE CYGNEROI.

Ma parole !

LYDIE.

D'honneur ?

DE CYGNEROI.

D'honneur !

LYDIE, à part.

Sont-ils lâches! (Haut.) Alors, qu'importent mes fautes à moi et vos engagements à vous, puisque nous pouvons encore nous aimer ? Quittez Paris sous un prétexte quelconque; partez avec moi, passons un an ensemble au fond d'une solitude; c'est tout ce que je vous demande. Dans un an, j'aurai trente ans je serai une vieille femme, je vous rendrai votre liberté, je disparaîtrai, vous n'entendrez plus parler de moi. Mais, au moins, avant d'en arriver là, j'aurai aimé complétement.

DE CYGNEROI.

Et si dans un an je ne peux plus te quitter?

LYDIE.

Oh! ne me dis pas cela, je serais trop heureuse! (Il va la prendre dans ses bras, elle l'arrête.) Il me semble que j'entends votre femme! Allez la retrouver, éloignez-la, je ne veux pas la voir. Lebonnard vous remettra un mot de moi. Encore une heure ! et nous serons réunis pour toujours.

DE CYGNEROI.

Pour toujours.

Il sort.

SCÈNE VI

LYDIE, seule; puis LEBONNARD.

LYDIE, agitant son mouchoir comme pour chasser le mauvais air, s'essuyant la bouche et jetant son mouchoir sur la table.

Pouah !

LEBONNARD, entrant.

Eh bien?

LYDIE.

Eh bien, vous aviez raison, mon ami, c'est écœurant. Il a cru que j'avais été la maîtresse de ce don Alphonse que vous avez inventé, de ce lord Gamberfield à qui je n'ai jamais adressé la parole, et de vous qui êtes un ami loyal et dévoué. J'aurais pu vous adjoindre un Chinois et un Touareg, il y aurait cru comme aux autres. Et quand il a été bien convaincu de mon infamie, quand il a pensé que, grâce à toutes ces expériences, à tous ces désordres, à toutes ces débauches, j'étais devenue une femme de plaisir, quelque chose comme mademoiselle Castagnette, il s'est mis à m'aimer, si l'on peut se servir de ce mot sacré pour exprimer la passion la plus brutale et le désir le plus bas. Ah! si nous savions avant ce que je viens de savoir après! Pouah!... Débarrassez-moi de ce monsieur, n'est-ce pas? Que je n'entende jamais parler de lui, que je le croie mort, que j'ignore qu'il a vécu! Je vais prendre l'air, j'en ai besoin, je serai ici pour dîner. Je n'aurais jamais cru qu'on pût tant mépriser ce qu'on a tant aimé.

Elle sort.

SCENE VII

LEBONNARD, seul; puis DE CYGNEROI.

LEBONNARD.

Elle sera ici pour dîner! on dîne dans trois quarts d'heure. J'ai donc quarante bonnes minutes devant moi, c'est vingt de trop. (A de Cygneroi qui entre.) Arrive. Je t'attendais avec impatience.

DE CYGNEROI.

Tu as vu Lydie?

LEBONNARD.

Elle sort d'ici. Elle fait sa petite malle. Et toi, tu as fait du bel ouvrage! Enfin!... Et ta femme?

DE CYGNEROI.

Ma femme? tu vas la reconduire à Paris.

LEBONNARD, à part.

« Débarrassez-moi de ce monsieur. — Débarrasse-moi de ma femme! » Ils sont parfaits! (Haut.) Et quelle raison lui donnerai-je, à ta femme?

DE CYGNEROI.

Je lui ai dit que je viens de recevoir une dépêche qui me force de partir tout de suite.

LEBONNARD.

Tu ne lui as pas dit pour où?

DE CYGNEROI.

Je ne lui ai pas dit pour où.

LEBONNARD.

Une dépêche ici, pendant que vous êtes en visite. Elle l'a cru?

DE CYGNEROI.

Elle en croirait bien d'autres.

LEBONNARD.

Elle est candide.

DE CYGNEROI, un temps.

Oui.

LEBONNARD.

Alors, te voilà amoureux de madame de Morancé?

DE CYGNEROI.

Amoureux! amoureux! Le mot est... candide. Je ne sais pas

si je suis amoureux; tout ce que je sais, c'est qu'il y a là une sensation, et qu'il n'y en a pas tant, dans ce monde, d'agréables surtout, pour qu'on les laisse échapper. Je t'ai dit que j'étais toujours franc et sincère, eh bien, la vérité, c'est que je ne m'amuse pas tous les jours entre une femme qui berce et un enfant qui tète. « Lolo, Bébé, dodo, tata. » Ça n'est pas toujours drôle, et j'en ai encore au moins comme ça pour une dizaine de mois, et puis il faudra recommencer. C'est long!

LEBONNARD.

Et tes tirades de ce matin?

DE CYGNEROI.

C'était ce matin. Elles restent vraies, théoriquement, comme beaucoup d'autres tirades, et elles serviront une autre fois.

LEBONNARD.

Voyons, réfléchis un peu! Une femme que tu trouvais assommante.

DE CYGNEROI.

Eh! mon cher, ce n'est plus la même femme! Si tu l'avais vue tout à l'heure, si tu avais vu ses yeux humides, si tu avais senti son souffle brûlant, si tu savais ce que ce Gamberfield a fait d'elle. En voilà un, s'il me tombe jamais sous la main... et il ne manquera pas de venir s'y mettre pour savoir ce qu'est devenue sa fiancée... en voilà un qui est sûr de recevoir sur ses joues gelée de groseille et sur ses favoris chiendent la plus belle paire de calottes.

LEBONNARD.

Moi, je ne puis pas savoir ce que Gamberfield a fait de Lydie, je suis d'avant, je le regrette.

DE CYGNEROI.

Lebonnard, tu feras mieux de ne pas me rappeler ça. Je t'étranglerais, vois-tu, en attendant l'autre.

LEBONNARD.

Alors, tu vas partir?

DE CYGNEROI.

Dans dix minutes.

LEBONNARD.

Tu écriras à ta femme?

DE CYGNEROI.

Oui, oui. Je ferai tout ce qu'il faudra, sois tranquille.

LEBONNARD.

Mais si elle apprend la vérité?

DE CYGNEROI.

Elle ne la croira pas.

LEBONNARD.

Si on la lui prouve?

DE CYGNEROI.

Tu lui prouveras le contraire.

LEBONNARD.

Et si elle s'ennuie et se venge?

DE CYGNEROI.

Elle? jamais! Elle n'y pensera même pas. Heureusement, elle a de la religion, et puis les femmes comme elle n'ont pas d'amant, mon cher. C'est bon pour...

LEBONNARD, à part et comme au public.

C'est admirable! Les hommes croient qu'ils sont jaloux de certaines femmes parce qu'ils en sont amoureux; ce n'est pas vrai, ils en sont amoureux parce qu'ils en sont jaloux, ce qui est bien différent. Prouvez-leur qu'il n'y a pas de raison pour qu'ils soient jaloux, ils s'aperçoivent immédiatement qu'ils ne sont pas amoureux.

Digitized by Google

DE CYGNEROI.

Qu'est-ce que tu racontes là tout bas? Tu deviens fou!

LEBONNARD.

Pardon, mon cher. Assez plaisanter comme ça. Tu es bien décidé à partir avec Lydie ?

DE CYGNEROI.

Oui.

LEBONNARD.

Ça durera ?

DE CYGNEROI.

Tant que ça pourra, peut-être six mois, peut-être toujours, jusqu'à ce qu'elle m'aime moi seul, comme elle a aimé tous les autres.

LEBONNARD.

Alors, il faut que tu saches toute la vérité. Rien de tout ce que e t'ai raconté n'est vrai. Madame de Morancé...

DE CYGNEROI, l'interrompant.

Merci, Lebonnard, merci, mon excellent ami. Malheureusement, je connais ça. On dit à son ami, dans un moment d'expansion, ce qu'on sait de la femme qu'il aimait, parce qu'on croit qu'il ne l'aime plus, et puis, quand on voit qu'il l'aime toujours, on essaye de rattraper ce qu'on a dit et de raccommoder les choses. Connu, mon bon, connu!

LEBONNARD.

Tu ne me crois pas?

DE CYGNEROI.

Non, mon bon, non.

LEBONNARD.

Je t'affirme que don Alphonse n'a jamais existé. Je suis fâché de te retirer cette illusion, mais il n'a jamais existé,

Digitized by Google

DE CYGNEROI, regardant sa montre.

Alors, c'était don autre chose, mais c'était don quelqu'un. Mon cher, une femme qui dit, du ton dont elle l'a dite, cette phrase : « Je m'ennuyais, voilà comment ça a commencé ; il m'a ennuyée, voilà comment ça a fini ! » une femme qui exprime ainsi une impression a passé par cette impression, c'est moi qui te le dis ; que l'homme s'appelle Alphonse ou Galaor, peu importe, il y a eu homme.

LEBONNARD.

Sur tout ce qu'il y a au monde de plus sacré, ce premier amant est une pure invention. C'est toi le premier.

DE CYGNEROI, un peu ébranlé.

Soit ; mais lord Gamberfield a existé, celui-là. Je l'ai vu. Et puis, qu'il y en ait trois, qu'il y en ait deux, qu'il n'y en ait qu'un, du moment qu'il y en a eu, ça suffit.

LEBONNARD.

Il n'y en a pas trois, il n'y en a pas deux, il n'y en a pas un, il n'y a personne.

DE CYGNEROI.

Voudrais-tu me dire alors quel intérêt madame de Morancé pouvait avoir à me faire tous ces mensonges?

LEBONNARD.

Le plaisir de te reprendre par la jalousie.

DE CYGNEROI.

Mais elle savait bien, au contraire, que je la mépriserais après de pareils aveux et que je ne la reverrais de ma vie!

LEBONNARD.

Comme les hommes se connaissent ! Ça fait plaisir à voir.

DE CYGNEROI.

Et puis tu n'étais pas toujours là. Il y a eu quelque chose et quelque chose de positif, ça se sent. Dis-moi qu'il y a eu quel-

que chose. Ce serait si naturel! Une femme seule, abandonnée!

LEBONNARD.

Madame de Morancé a été une fois au Havre, une fois à Lyon avec toi. Tout le reste, c'est moi qui l'ai inventé, ma parole d'honneur! et Dieu sait quelle peine j'ai eue à lui faire accepter, à lui faire comprendre, à lui faire répéter ce rôle qu'elle a joué tout à l'heure, très-bien, à ce qu'il paraît. Prends-en ton parti, mon pauvre ami, elle est irréprochable, et ce n'est pas avec le lièvre que j'ai levé que tu feras le civet que tu rêves!

DE CYGNEROI.

Rien? rien? rien?

LEBONNARD.

Rien.

DE CYGNEROI.

Pas le plus petit morceau...

LEBONNARD.

De mouche ou de vermisseau.

DE CYGNEROI.

Ainsi ce qu'elle était tout à l'heure?

LEBONNARD.

Elle avait seulement l'air de l'être pour te reprendre. Mais, maintenant qu'elle voit que tu l'aimes toujours, elle veut bien que tu saches, c'est ce que je suis chargé de te dire, que tu vas la retrouver chaste, calme, modeste, dans une petite maison qu'elle va louer à quelques lieues de Paris, où elle vivra toute seule, où tu viendras la voir quand tu pourras, car elle ne veut pas d'une fuite ni d'un scandale. Vous passerez la journée comme autrefois à faire de la musique, à causer, à lire. Quand tu ne pourras pas venir, elle t'écrira, par mon entremise.

DE CYGNEROI.

Alfred?

LEBONNARD.

Alfred; quelle douce vie!

DE CYGNEROI.

Attends un peu! attends un peu!

LEBONNARD.

Qu'est-ce qui t'arrive?

DE CYGNEROI.

Je ne sais pas; il se passe quelque chose en moi. L'émotion sans doute! le bonheur d'être toujours aimé. (Appelant.) Fernande! Fernande!

LEBONNARD, à part.

Allons donc!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, FERNANDE, LA BONNE.

FERNANDE, entrant.

Me voici, mon ami, qu'est-ce qu'il y a?

DE CYGNEROI.

Où est ton chapeau?

FERNANDE.

Là.

DE CYGNEROI, allant prendre le chapeau et le lui mettant sur la tête tout de travers.

Et le petit?

FERNANDE.

Le voici.

DE CYGNEROI.

Partons, alors!

FERNANDE.

Et la dépêche?

DE CYGNEROI.

J'en ai reçu une autre. Contre-ordre! Nous retournons à Paris.

Digitized by Google

FERNANDE.

Ah! tu ne me quittes pas. Quelle joie! (Elle saute.) Il faut dire adieu à madame de Morancé.

DE CYGNEROI.

Inutile.

FERNANDE.

Ah! la drôle de maison!

LEBONNARD.

M'expliqueras-tu?...

DE CYGNEROI.

Comment! tu ne comprends pas? Es-tu bête! Mais, malheureux, si c'est pour vivre avec une honnête femme, je n'ai pas besoin de madame de Morancé, j'ai la mienne.

LEBONNARD, jouant la surprise.

Oh! (A part.) Ayons l'air étonné, sans quoi, il recommencerait. (A de Cygneroi.) Elle en mourra, cette fois.

DE CYGNEROI.

Non, tu arrangeras ça.

Il se sauve avec sa femme, la bonne et l'enfant.

SCÈNE IX

LEBONNARD, puis LYDIE.

Ainsi, ça finit et par la haine de la femme et par le mépris de l'homme. A quoi bon, alors?

LYDIE, entrant.

Ils sont partis?

LEBONNARD.

Oui.

LYDIE.

Pour toujours?

LEBONNARD.

Pour toujours.

LYDIE, après un silence, sonne. Au domestique.

Servez.

LEBONNARD, au domestique.

Et ne remuez pas le vin. (A Lydie, en lui serrant la main.) Le fond de la bouteille est trop amer.

FIN

68798

CLICHY. — Imp. PAUL DUPONT et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12

Digitized by Google